

Gustav Mahler: Symphonie n°3. Claudio Abbado Radio Classique. Lundi 10 novembre 2008 à 21h

Gustav Mahler
Symphonie n°3
Claudio Abbado

Eté 1895, Mahler retrouve son ermitage au bord du lac d'Attersee. La solitude recherchée, le désir de faire communion avec l'élément naturel, la contemplation de la nature lui inspirent l'une de ses partitions les plus démesurées et les plus inspirées. La contemplation lui ouvre un univers de sensations inédites, en particulier le sentiment d'une pure jubilation suscitée par le motif naturel. Claudio Abbado à Lucerne poursuit son cycle Mahler et aborde en août 2007, la Symphonie n°3. Choc de titans



Radio Classique
Lundi 10 novembre 2008 à 21h

Lucerne Festival Orchestra
Claudio Abbado, direction
Concert enregistré en août 2007.

Après avoir atteint le
sentiment d'éternité et l'expérience de la résurrection, ni
plus ni
moins, dans l'ultime mouvement de sa deuxième symphonie,
Mahler pour sa
Troisième symphonie, conservant la nostalgie des hauteurs
célestes,

compose une partition qui logiquement se place à l'échelle du cosmos.

L'exaltation spirituelle et mystique développée dans la [Deuxième symphonie](#), « *Résurrection* »,

le laisse à la même altitude, un état d'ascension vertigineux, cultivée

ici avec une plénitude exceptionnelle (en particulier dans le *Minuetto*)

A

34 ans, l'homme qui se sent asphyxié par son activité comme directeur

d'opéra, – à Hambourg-, ne disposant que d'un temps trop compté pour

composer, la seule activité qui compte réellement, veut en se mesurant

à l'échelle universelle, démontrer sa pleine maturité de compositeur.

Avec lui, le cadre symphonique gagne de nouveaux horizons, des perspectives jusque là inconnues. Affirmation d'un démiurge symphonique, la *Troisième* approfondit davantage le rapport unissant l'homme et la nature.

Pour mieux comprendre l'enjeu et le sens de la partition, évoquons tout d'abord sa genèse.

A

l'été 1895, Mahler retrouve son ermitage au bord du lac d'Attersee. La

solitude recherchée, le désir de faire communion avec l'élément

naturel, la contemplation de la nature lui inspire l'une des partitions

les plus démesurées. La proche végétation entourant sa cabane de

compositeur lui inspire le menuet *Blumenstück* (morceau de fleurs), déjà cité. La contemplation lui ouvre un univers de sensations

inédites, en particulier le sentiment d'une pure jubilation

suscitée

sur le motif naturel. A la manière des impressionnistes qui ont

renouvelé la perception du plein air et transformé radicalement les

modes et règles du paysages, en recherchant toujours plus loin et plus

intensément la véritable perception rétinienne sur le motif naturel,

Mahler emprunte des chemins similaires. Rien ne compte davantage que

cette retraite au sein du cœur végétal, dans la captation directe des

éléments.

Conscient de l'immensité de la tâche à venir, il couche d'abord le déroulement d'un programme : le titre en est : «

songe d'un Matin d'été ». C'est l'époque où il lit Nietzsche (*le Gai savoir*). Ses lectures lui donne des pistes formulées

dans de nouveaux titres : « *l'arrivée de l'été* » ou « *l'éveil de Pan* » (dont le sujet annonce la trame de sa future [7ème](#)

[symphonie](#), la plus personnelle de ses œuvres et intimement liée à sa propre expérience de la Nature). Finalement son

premier mouvement, s'intitulera « *le Cortège de Bacchus* » :

l'aspect dyonisiaque de l'élément naturel le touche infiniment plus que

la vision ordonnée d'une nature maîtrisée, à l'échelle humaine.

L'univers mahlérien plonge dans le mystère et l'équilibre éternellement

recommencé des forces en présence.

Au final, Mahler compose à l'été

1895, son premier mouvement ou partie I, de loin le plus ample et long

prélude symphonique jamais écrit (plus de trente minutes), poussant

plus loin le gigantisme de la *Deuxième Symphonie*, déjà

fortement décriée. C'est que le point de vue des deux

symphonies

précédentes, est totalement différent : Mahler semble se placer à la

droite de Dieu, contempler, embrasser, exprimer la grandeur indicible

de la Création. Il compose ensuite les quatre mouvements qui suivent et

qui constituent les trois quarts de la Seconde partie.

✘ **A l'été 1896, Mahler affine les ébauches de 1895.** Le *premier mouvement*

précisera l'aspect de la nature comme assommée de Soleil, gavée et même

emplombée de l'énergie de l'astre vital : c'est le temps où « *toute vie est retenue et qu'aucun souffle n'agite l'air qui vibre et flamboie, ivre de soleil* ».

Bacchus paraît : pour incarner son essence orgiaque, libératrice des

énergies fécondantes et primordiales de la nature, Mahler pense par

référence à une harmonie, et cette musique de marche militaire, - tant

entendue pendant sa jeunesse à Iglau -, pleine d'un panache dérisoire,

désormais caractéristique de son écriture.

Sa correspondance avec

son amie Nathalie Baueer-Lechner, et aussi les lettres adressées à son

aventure du moment, la cantatrice Anna von Mildenburg, témoigne de

l'extase créatrice qui l'habite alors : « *Ma Symphonie sera quelque*

chose que le monde n'a encore jamais entendu! Toute la nature y trouve

une voix pour narrer quelque chose de profondément mystérieux, quelque

chose que l'on ne pressent peut-être qu'en rêve! Je te le dis,

certains

passages m'effrayent presque. Il m'arrive de me demander si réellement

cela devait être écrit. »

En juillet 1896, la matrice du premier mouvement est achevée et Mahler éclaire son disciple Bruno Walter de

l'importance de ce qui a été réalisé : un accomplissement qui « dépassera toutes les limites admises ».

Sans être encore pleinement croyant au sens chrétien du terme, même si l'élévation et l'aspiration dont témoigne la *Deuxième symphonie*,

nous laisse du compositeur, un témoignage bouleversant qui pourrait

être celui d'un être traversé par le sentiment christique de la

compassion et du pardon, Mahler affirme dans la *Troisième symphonie*,

son culte viscéral pour l'élément naturel, un panthéisme primitif dont

les fulgurances et les déflagrations salutaires, outre l'effet cathartique qu'ils ont dû produire sur le compositeur qui souffrait de

devoir travailler pour vivre et « jouer » le directeur de théâtre,

indiquent que le lien qu'il cultive avec les forces de la nature,

embrassées dans leur sauvageries régénératrices, sont l'aliment

indispensable à son identité propre, comme l'est le lien qui unit

l'enfant à la mère.

✘ **L'accueil de la partition** jouée par morceaux, – *deuxième mouvement* interprété le 9 novembre 1896 par le Berliner sous la direction d'Arthur Nikkisch-, puis le 9 mars 1897, *deuxième, troisième et sixième mouvements*

joués par les mêmes musiciens de la Philharmonie de Berlin sous la baguette de Félix Weingartner-, suscite une horde de critiques néfastes, absolument opposées à la vulgarité de son style, à ses outrances banales. La reconnaissance se précisera six ans après sa création, le 9 juin 1902 par l'orchestre de Cologne sous la direction du compositeur de festival de Crefed en Rhénanie. En présence de Richard Strauss, Humperdinck, Willem Mengelberg, Max Von Schillings, Mahler connut son premier véritable grand triomphe public comme compositeur.